

M. de Menars épouse M^{lle} de la Grange-Neuville : je ne sais comme j'ai le courage de vous parler d'autre chose que de Vatel.

(27)

A LA MÊME

A Paris, dimanche 26 avril 1671.

Il est dimanche 26 avril, cette lettre ne partira que mercredi ; mais ce n'est pas une lettre, c'est une relation que Moreuil vient de me faire de ce qui s'est passé à Chantilly touchant Vatel. Je vous écrivis vendredi qu'il s'était poignardé : voici l'affaire en détail. Le roi arriva le jeudi au soir ; la promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, tout cela fut à souhait. On soupa ; il y eut quelques tables où le rôti manqua, à cause de plusieurs dîners à quoi l'on ne s'était point attendu ; cela saisit Vatel ; il dit plusieurs fois : Je suis perdu d'honneur, voici un affront que je ne supporterai pas. Il dit à Gourville : La tête me tourne ; il y a douze nuits que je n'ai dormi, aidez-moi à donner des ordres. Gourville le soulagea en ce qu'il put. Le rôti qui avait manqué, non pas à la table du roi, mais aux vingt-cinquièmes, lui revenait toujours à l'esprit. Gourville le dit à M. le prince. M. le prince alla jusque dans la chambre de Vatel, et lui dit : Vatel, tout va bien, rien n'est si beau que le souper du roi. Il répondit : Monseigneur, votre bonté m'achève ; je sais que le rôti a manqué à deux tables. Point du tout, dit M. le prince, ne vous fâchez pas, tout va bien. Minuit vint,

le feu d'artifice ne réussit pas ; il fut couvert d'un nuage ; il coûtait seize mille francs. A quatre heures du matin, Vatel s'en va partout, il trouve tout endormi ; il rencontre un petit pourvoyeur qui lui apportait seulement deux charges de marée ; il lui demande : Est-ce là tout ? Oui, Monsieur. Il ne savait pas que Vatel avait envoyé à tous les ports de mer. Vatel attend quelque temps ; les autres pourvoyeurs ne vinrent point ; sa tête s'échauffait, il crut qu'il n'aurait point d'autre marée ; il trouva Gourville, il lui dit : Monsieur, je ne survivrai point à cet affront-ci. Gourville se moqua de lui. Vatel monte à sa chambre, met son épée contre la porte, et se la passe au travers du cœur ; mais ce ne fut qu'au troisième coup, car il s'en donna deux qui n'étaient point mortels ; il tombe mort. La marée cependant arrive de tous côtés ; on cherche Vatel pour la distribuer, on va à sa chambre, on heurte, on enfonce la porte, on le trouve noyé dans son sang ; on court à M. le prince, qui fut au désespoir. M. le duc pleura ; c'était sur Vatel que tournait tout son voyage de Bourgogne. M. le prince le dit au roi fort tristement : on dit que c'était à force d'avoir de l'honneur à sa manière ; on le loua fort, on loua et blâma son courage. Le roi dit qu'il y avait cinq ans qu'il retardait de venir à Chantilly, parce qu'il comprenait l'excès de cet embarras. Il dit à M. le prince qu'il ne devait avoir que deux tables, et ne se point charger du tout ; il jura qu'il ne souffrirait plus que M. le prince en usât ainsi ; mais c'était trop tard pour le pauvre Vatel. Cependant Gourville tâcha de réparer la perte de Vatel ; elle fut réparée, on dîna très-bien, on fit collation, on soupa, on se promena, on joua, on fut à la chasse ; tout était parfumé de jonquilles, tout était enchanté. Hier, qui était samedi,

on fit encore de même; et le soir le roi alla à Liancourt, où il avait commandé *media nocte*; il doit y demeurer aujourd'hui. Voilà ce que Moreuil m'a dit, espérant que je vous le manderais. Je jette mon bonnet par-dessus les moulins, et je ne sais rien du reste. M. d'Hacqueville, qui était à tout cela, vous fera des relations sans doute; mais comme son écriture n'est pas si lisible que la mienne, j'écris toujours; et si je vous mande cette infinité de détails, c'est que je les aimerais en pareille occasion.

(28)

A LA MÊME

Commencé à Paris, le lundi 27 avril 1671.

M. et M^{me} de Villars sortent d'ici, et vous font mille et mille amitiés; ils veulent la copie de votre portrait qui est sur ma cheminée, pour la porter en Espagne. Ma petite-enfant a été tout le jour dans ma chambre, parée de ses belles dentelles et faisant l'honneur du logis; ce logis qui me fait tant songer à vous, où vous étiez, il y a un an, comme prisonnière; ce logis que tout le monde vient voir, que tout le monde admire, et que personne ne veut louer. Je soupai l'autre jour chez la marquise d'Uxelles, avec M^{me} la maréchale d'Humières, mesdames d'Arpajon, de Béringhen, de Frontenac, d'Outrelaise, Raymond et Martin; vous n'y fûtes point oubliée. Je vous conjure, ma fille, de me mander sincèrement des nouvelles de votre santé, de vos desseins, de ce que vous souhaitez de moi. Je suis triste de votre état, je crains que vous ne le soyez aussi, je vois

mille chagrins, et j'ai une suite de pensées dans ma tête qui ne sont bonnes ni pour la nuit, ni pour le jour.

A Livry, mercredi 29 avril.

Depuis que j'ai écrit ce commencement de lettre, j'ai fait un fort joli voyage. Je partis hier assez matin de Paris; j'allai dîner à Pomponne, j'y trouvai notre bonhomme (1) qui m'attendait; je n'aurais pas voulu manquer à lui dire adieu. Je le trouvai dans une augmentation de sainteté qui m'étonna: plus il approche de la mort, plus il s'épure. Il me gronda très-sérieusement; et, transporté de zèle et d'amitié pour moi, il me dit que j'étais follé de ne point songer à me convertir; que j'étais une jolie païenne; que je faisais de vous une idole dans mon cœur; que cette sorte d'idolâtrie était aussi dangereuse qu'une autre, quoiqu'elle me parût moins criminelle; qu'enfin je songeasse à moi: il me dit tout cela si fortement, que je n'avais pas le mot à dire. Enfin, après six heures de conversation très-agréable, quoique très-sérieuse, je le quittai et vins ici, où je trouvai tout le triomphe du mois de mai: le rossignol, le coucou, la fauvette, ont ouvert le printemps dans nos forêts; je m'y suis promenée tout le soir toute seule; j'y ai trouvé toutes mes tristes pensées; mais je ne veux plus vous en parler. J'ai destiné une partie de cette après-dinée à vous écrire dans le jardin, où je suis étourdie de trois ou quatre rossignols qui sont sur ma tête. Ce soir je m'en retourne à Paris pour faire mon paquet, et vous l'envoyer.

Il est vrai, ma fille, qu'il manqua un degré de chaleur

(1) M. Arnaud d'Andilly.

à mon amitié, quand je rencontraï la chaîne des galériens; je devais aller avec eux, au lieu de ne songer qu'à vous écrire. Que vous eussiez été agréablement surprise à Marseille, de me trouver en si bonne compagnie! Mais vous y allez donc en litière? quelle fantaisie! J'ai vu que vous n'aimiez les litières que quand elles étaient arrêtées: vous êtes bien changée. Je suis entièrement du parti des médians: tout l'honneur que je puis vous faire, c'est de croire que jamais vous ne vous seriez servie de cette voiture, si vous ne m'aviez point quittée, et que M. de Grignan fût resté dans sa Provence. M^{me} de la Fayette craint toujours pour votre vie: elle vous cède sans difficulté la première place auprès de moi, à cause de vos perfections; et quand elle est douce, elle dit que ce n'est pas sans peine; mais enfin cela est réglé et approuvé: cette justice la rend digne de la seconde; elle l'a aussi: la Troche s'en meurt; je vais toujours mon train, et mon train aussi pour la Bretagne. Il est vrai que nous ferons des vies bien différentes: je serai troublée dans la mienne par les états, qui me viendront tourmenter à Vitré sur la fin du mois de juillet; cela me déplait fort. Votre frère n'y sera plus en ce temps-là. Ma fille, vous souhaitez que le temps marche; vous ne savez ce que vous faites, vous y serez attrapée; il vous obéira trop exactement, et quand vous voudrez le retenir, vous n'en serez plus la maîtresse. J'ai fait autrefois les mêmes fautes que vous, je m'en suis repentie; et quoique le temps ne m'ait pas fait tout le mal qu'il fait aux autres, il n'a pas laissé, par mille petits agréments qu'il m'a ôtés, de me faire apercevoir des marques de son passage. Vous trouvez donc que vos comédiens ont bien de l'esprit de dire des vers de Corneille. En vérité, il y en

a de bien transportants. J'en ai apporté ici un tome qui m'amusa hier au soir. Mais n'avez-vous point trouvé jolies les cinq ou six fables de la Fontaine qui sont dans un des tomes que je vous ai envoyés? nous en étions ravis l'autre jour chez M. de la Rochefoucauld: nous apprîmes par cœur celle du *Singe et du Chat*.

D'animaux malfaisants c'était un très-bon plat.
Ils n'y craignaient tous deux aucun, tel qu'il pût être.
Trouvait-on quelque chose au logis de gâté,
L'on ne s'en prenait point aux gens du voisinage:
Bertrand déroba tout; Raton de son côté,
Était moins attentif aux souris qu'au fromage.

Et le reste. Cela est peint; et la *Citrouille et le Rossignol*, cela est digne du premier tome. Je suis bien folle de vous écrire de telles bagatelles: c'est le loisir de Livry qui vous tue. Vous avez écrit un billet admirable à Brancas; il vous écrivit l'autre jour une main tout entière de papier, c'était une rapsodie assez bonne; il nous la lut à M^{me} de Coulanges et à moi; je lui dis: Envoyez-la-moi donc tout achevée pour mercredi. Il me dit qu'il n'en ferait rien, qu'il ne voulait pas que vous la vissiez, que cela était trop sot et trop misérable. Pour qui nous prenez-vous? Vous nous l'avez bien lue. Tant y a, je ne veux pas qu'elle la lise: voilà toute la raison que j'en ai eue; jamais il ne fut si fou. Il sollicita l'autre jour un procès à la seconde des enquêtes; c'était à la première qu'on le jugeait: cette folie a fort réjoui les sénateurs; je crois qu'elle lui a fait gagner son procès. Que dites-vous, mon enfant, de l'infinité de cette lettre? Si je voulais, j'écrirais jusqu'à demain. Conservez-vous: c'est ma ritournelle continuelle; ne

tombez point, gardez quelquefois le lit. Depuis que j'ai donné à ma petite une nourrice, comme celle du temps de François I^{er}, je crois que vous devez honorer tous mes conseils. Pensez-vous que je n'aie pas vous voir cette année? J'avais rangé tout cela d'une autre façon, et même pour l'amour de vous; mais votre litière me redérange tout: le moyen de ne pas courir cette année, si vous le souhaitez un peu! Hélas! c'est bien moi qui dois dire qu'il n'y a plus de pays fixe pour moi, que celui où vous êtes. Votre portrait triomphe sur ma cheminée; vous êtes adorée maintenant en Provence et à Paris, et à la cour et à Livry: enfin, ma fille, il faut bien que vous soyez ingrate; le moyen de rendre tout cela! Je vous embrasse et vous aime, et vous le dirai toujours, parce que c'est toujours la même chose. J'embrasserais ce fripon de Grignan, si je n'étais fâchée contre lui.

Maître Paul (1) mourut il y a huit jours, notre jardin en est tout triste.

(29)

A LA MÈME

A Malicorne, samedi ce 23 mai 1671.

J'arrive ici, où je trouve une lettre de vous, tant j'ai su donner un bon ordre à notre commerce. Je vous écrivis lundi en partant de Paris; depuis cela, mon enfant, je n'ai fait que m'éloigner de vous avec une telle tristesse et

(1) Jardinier de Livry.

un souvenir de vous si pressant, qu'en vérité la noirceur de mes pensées m'a rendue quelquefois insupportable. Je suis partie avec votre portrait dans ma poche; je le regarde fort souvent: il serait difficile de me le dérober présentement sans que je m'en aperçusse: il est parfaitement aimable; j'ai votre idée dans l'esprit; j'ai dans le milieu de mon cœur une tendresse infinie pour vous; voilà mon équipage, et voilà avec quoi je vais à trois cents lieues de vous. Nous avons été fort incommodés de la chaleur: un de mes beaux chevaux demeura dès Palaiseaux; les autres six ont tenu bon jusqu'ici: nous partons dès deux heures du matin pour éviter l'extrême chaleur; encore aujourd'hui nous avons prévenu l'aurore dans ces bois pour voir *Sylvie*, c'est-à-dire Malicorne, où je me reposerai demain. J'y ai trouvé les deux petites filles, *rechignées*, un air triste, une voix de mégère; j'ai dit: *Ces petites sont sans doute à notre ami; fuyons-les*; du reste, *nos repas ne sont point repas à la légère* (1). Jamais je n'ai vu une meilleure chère, ni une plus agréable maison: il me fallait toute l'eau que j'y ai trouvée pour me rafraîchir du fonds de chaleur que j'ai depuis six jours. Notre abbé se porte bien; mon fils et la Mousse me sont d'une grande consolation. Nous avons relu des pièces de Corneille, et repassé avec plaisir sur toutes nos vieilles admirations. Nous avons aussi un livre nouveau de Nicole: c'est de la même étoffe que Pascal, et que *l'Éducation d'un prince*; mais cette étoffe est merveilleuse: on ne s'en ennue point. Nous serons le 27 aux Rochers, où je trouverai une de vos lettres: hélas! c'est mon unique joie. Vous ne pouvez plus

(1) Voyez la fable de la Fontaine qui a pour titre *l'Aigle et le Hibou*.

m'écrire qu'une fois la semaine, parce qu'aussi bien elles ne partiront de Paris que le mercredi, et j'en recevrais deux à la fois. Il me semble que je m'ôte la moitié de mon bien; cependant j'en suis aise, parce que c'est autant de fatigue retranché en l'état où vous êtes. Il faut que je sois devenue de bonne humeur pour vouloir bien que vous preniez cela sur moi; mais, ma fille, au nom de Dieu, conservez-vous, si vous m'aimez.

Mon éventail est donc venu fort à propos; ne l'avez-vous pas trouvé joli? Hélas! quelle bagatelle! ne m'ôtez pas ce petit plaisir quand l'occasion s'en présente, et remerciez-moi de la joie que je me donne, quoique ce ne soit que des riens. Mandez-moi bien de vos nouvelles; c'est là de quoi il est question: songez que j'aurai une de vos lettres tous les vendredis; mais songez aussi que je ne vous vois plus, que vous êtes à mille lieues de moi, que vous êtes malade; songez: non, ne songez à rien, laissez-moi tout songer dans mes grandes allées, dont la tristesse augmentera la mienne. J'aurai beau m'y promener, je n'y trouverai point ce que j'y avais la dernière fois que j'y fus. Adieu, ma très-chère enfant. Vous ne me parlez point assez de vous; marquez toujours bien la date de mes lettres: hélas! que diront-elles présentement? Mon fils vous embrasse mille fois; il me désennuie extrêmement, et songe fort à me plaire: nous lisons, nous causons, comme vous le devinez fort bien. La Mousse tient bien sa partie, et, par-dessus tout, notre abbé, qui se fait adorer, parce qu'il vous adore. Il m'a enfin donné tout son bien (1); il n'a

(1) M^{me} de Sévigné était la nièce bien-aimée de l'abbé de Coulanges; et comme il passait sa vie avec elle, rien n'était plus naturel que la donation qu'il lui fit de son bien.

point eu de repos que cela n'ait été fait; n'en parlez à personne, la famille le dévorerait; mais aimez-le bien sur ma parole, et sur ma parole aussi aimez-moi.

(30)

A LA MÊME

Aux Rochers, dimanche 31 mai 1671.

Enfin, ma fille, me voici dans ces pauvres Rochers: peut-on revoir ces allées, ces devises, ce petit cabinet, ces livres, cette chambre, sans mourir de tristesse? Il y a des souvenirs agréables; mais il y en a de si vifs et de si tendres, qu'on a peine à les supporter; ceux que j'ai de vous sont de ce nombre. Ne comprenez-vous point bien l'effet que tout cela peut faire dans un cœur comme le mien?

Si vous continuez de vous bien porter, ma chère enfant, je ne vous irai voir que l'année qui vient. La Bretagne et la Provence ne sont pas compatibles; c'est une chose étrange que les grands voyages! si l'on était toujours dans le sentiment qu'on a quand on arrive, on ne sortirait jamais du lieu où l'on est; mais la Providence fait que l'on oublie afin que l'on fasse des voyages en Provence. Celui que j'y ferai me donnera la plus grande joie que je puisse recevoir dans ma vie; mais quelles pensées tristes de ne point voir de fin à votre séjour! J'admire et je loue de plus en plus votre sagesse, quoiqu'à vous dire le vrai, je suis fortement touchée de cette impossibilité; j'espère qu'en ce temps-là nous verrons les choses d'une autre manière; il faut bien l'espérer; car sans cette consolation il n'y aurait qu'à

mourir. J'ai quelquefois des rêveries dans ce bois d'une telle noirceur, que j'en reviens plus changée que d'un accès de fièvre. Il me paraît que vous ne vous êtes point trop ennuyée à Marseille. Ne manquez pas de me mander comme vous aurez été reçue à Grignan. Ils avaient fait ici une manière d'entrée à mon fils; Vaillant avait mis plus de quinze cents hommes sous les armes, tous fort bien habillés, un ruban neuf à la cravate; ils vont en très-bon ordre nous attendre à une lieue des Rochers. Voici un bel incident : M. l'abbé avait mandé que nous arriverions le mardi, et puis tout d'un coup il l'oublie; ces pauvres gens attendent le mardi jusqu'à dix heures du soir, et, quand ils sont tous retournés chacun chez eux, bien tristes et bien confus, nous arrivons bien paisiblement le mercredi, sans songer qu'on eût mis une armée en campagne pour nous recevoir : ce contre-temps nous a fâchés; mais quel remède? Voilà par où nous avons débuté. M^{lle} de Plessis est tout justement comme vous l'avez laissée; elle a une nouvelle amie à Vitré, dont elle se pare, parce que c'est un bel esprit qui a lu tous les romans, et qui a reçu deux lettres de la princesse de Tarente. J'ai fait dire méchamment par Vaillant que j'étais jalouse de cette nouvelle amitié, que je n'en témoignerais rien, mais que mon cœur était saisi : tout ce qu'elle dit là-dessus est digne de Molière; c'est une plaisante chose de voir avec quel soin elle me ménage, et comme elle détourne adroitement la conversation, pour ne point parler de ma rivale devant moi : je fais aussi fort bien de mon côté. Mes petits arbres sont d'une beauté surprenante, Pilois (1) les élève jusqu'aux

(1) Jardinier des Rochers.

nues avec une propreté admirable : tout de bon, rien n'est si beau que ces allées que vous avez vues naître. Vous savez que je vous donnai une manière de devise qui vous convenait : voici un mot que j'ai écrit sur un arbre pour mon fils qui est revenu de Candie, *vago di fama* : n'est-il point joli pour n'être qu'un mot? Je fis écrire encore hier en l'honneur des paresseux, *bella cosa far niente*. Hélas ! ma fille, que mes lettres sont sauvages ! Où est le temps que je parlais de Paris comme les autres ? C'est purement de mes nouvelles que vous aurez ; et voyez ma confiance : je suis persuadée que vous aimez mieux celles-là que les autres. La compagnie que j'ai ici me plaît fort ; notre abbé est toujours admirable ; mon fils et la Mousse s'accoutument fort bien de moi, et moi d'eux ; nous nous cherchons toujours ; et quand les affaires me séparent d'eux, ils sont au désespoir, et me trouvent ridicule de préférer un compte de fermier aux vers de la Fontaine. Ils vous aiment tous passionnément ; je crois qu'ils vous écriront : pour moi, je prends les devants, et n'aime point à vous parler en tumulte. Ma fille, aimez-moi donc toujours : c'est ma vie, c'est mon âme que votre amitié : je vous le disais l'autre jour ; elle fait toute ma joie et toutes mes douleurs. Je vous avoue que le reste de ma vie est couvert d'ombre et de tristesse, quand je pense que je la passerai si souvent éloignée de vous.

(31)

A LA MÈME

Aux Rochers, dimanche 21 juin 1671.

Enfin, ma fille, je respire à mon aise, je fais un soupir comme M. de la Souche (1) : mon cœur est soulagé d'une presse qui ne me donnait aucun repos ; j'ai été deux ordinaires sans recevoir de vos lettres, et j'étais si fort en peine de votre santé, que j'étais réduite à souhaiter que vous eussiez écrit à tout le monde hormis à moi. Je m'accommodais mieux d'avoir été un peu retardée dans votre souvenir, que de porter l'épouvantable inquiétude que j'avais de votre santé : mais, mon Dieu ! je me repens de vous avoir écrit mes douleurs ; elles vous donneront de la peine quand je n'en aurai plus ; voilà le malheur d'être éloignée : hélas ! il n'est pas le seul.

Vous me mandez des choses admirables de vos cérémonies de la Fête-Dieu ; elles sont tellement profanes, que je ne comprends pas comme votre saint archevêque (2) veut les souffrir : il est vrai qu'il est Italien, et que cette mode vient de son pays. Nous avons eu ici des pluies continuelles ; et au lieu de dire : Après la pluie vient le beau temps, nous disons : Après la pluie vient la pluie. Tous nos ouvriers ont été dispersés ; et au lieu de m'adresser votre lettre au pied d'un arbre, vous auriez pu l'adresser au coin du feu. Nous avons eu depuis mon arrivée beau-

(1) Personnage de comédie.

(2) Le cardinal Grimaldi.

coup d'affaires : nous ne savons encore si nous fuirons les états, ou si nous les affronterons. Ce qui est certain, c'est que nous sommes bien loin de vous oublier, nous en parlons très-souvent ; mais quoique j'en parle beaucoup, j'y pense encore davantage ; en un mot, j'y pense d'autant plus que très-souvent je ne veux pas parler de vous : il y a des excès qu'il faut corriger, et pour être polie, et pour être politique : il me souvient encore comme il faut vivre pour n'être pas pesante ; je me sers de mes vieilles leçons. Nous lisons fort ici : la Mousse m'a priée qu'il pût lire le Tasse avec moi ; je le sais fort bien, parce que j'ai très-bien appris l'italien ; cela me divertit : son latin et son bon sens le rendent un bon écolier ; et ma routine et les bons maîtres que j'ai eus me rendent une bonne maîtresse. Mon fils nous lit des bagatelles, des comédies qu'il joue comme Molière, des vers, des romans, des histoires ; il est fort amusant, il a de l'esprit, il entend bien, il nous entraîne ; il nous a empêchés de prendre aucune lecture sérieuse, comme nous en avions le dessein : quand il sera parti, nous reprendrons quelque belle morale de Nicole : mais surtout il faut tâcher de passer sa vie avec un peu de joie et de repos, et le moyen, quand on est à cent mille lieues de vous ? Vous dites fort bien, on se voit et on se parle au travers d'un gros crêpe. Vous connaissez les Rochers, et votre imagination sait un peu où me prendre : pour moi je ne sais où j'en suis, je me suis fait une Provence, une maison à Aix peut-être plus belle que celle que vous avez ; je vous y trouve. Pour Grignan, je le vois aussi ; mais vous n'avez point d'arbres, cela me fâche, je ne vois pas bien où vous vous promenez ; j'ai peur que le vent ne vous emporte sur votre terrasse ; si je croyais qu'il pût vous

apporter ici par un tourbillon, je tiendrais toujours mes fenêtres ouvertes, et je vous recevrais, Dieu sait! Voilà une folie que je pousserais loin. Mais je reviens, et je trouve que le château de Grignan est parfaitement beau, il sent bien les anciens Adhémar. Je suis ravie de voir comme le bon abbé vous aime; son cœur est pour vous comme si je l'avais pétri de mes mains; cela fait justement que je l'adore. Votre fille est plaisante; elle n'a pas osé aspirer à la perfection du nez de sa mère, elle n'a pas voulu aussi... je n'en dirai pas davantage; elle a pris un troisième parti; elle s'est avisée d'avoir un petit nez carré (1) : mon enfant, n'en êtes-vous point fâchée? Mais pour cette fois vous ne devez pas avoir cette idée; mirez-vous, c'est tout ce que vous devez faire pour finir heureusement ce que vous commencez si bien.

(32)

A LA MÈME

Aux Rochers, mercredi 1^{er} juillet 1671.

Voilà donc le mois de juin passé, j'en suis tout étonnée; je ne pensais pas qu'il dût jamais finir. Ne vous souvient-il pas d'un certain mois de septembre que vous trouviez qui ne prenait point le chemin de faire jamais place au mois d'octobre? Celui-ci prenait le même train; mais je vois bien maintenant que tout finit : m'en voilà persuadée.

C'est une aimable demeure que Fouesnel; nous y fûmes

(1) C'est-à-dire à peu près comme celui de M^{me} de Sévigné.

hier, mon fils et moi, dans une calèche à six chevaux; il n'y a rien de plus joli, il semble qu'on vole : nous fîmes des chansons que nous vous envoyons; le cas que nous faisons de votre prose ne nous empêche point de vous faire part de nos vers. M^{me} de la Fayette est bien contente de la lettre que vous lui avez écrite. Voilà qui est fait, ma fille, votre frère va nous quitter. Nous allons nous jeter, la Mousse et moi, dans de bonnes lectures. Le Tasse nous amuse fort, et toutes les bagatelles du monde nous ont divertis jusqu'ici, à cause de mon fils, qui en est le roi. Je m'en vais faire de grandes promenades toute seule tête-à-tête, comme disait Tonquedec. Croyez-vous que je pense à vous? J'ai aussi mon petit ami que j'aime tendrement : la plus aimable chose du monde est un portrait bien fait; quoi que vous puissiez dire, celui-là ne vous fait point de tort. Vos lettres de Grignan m'ont nourrie et consolée de mes chagrins passés; j'en attends toujours avec impatience; de bonne foi, j'en écris souvent d'une longueur trop excessive; je veux que celle-ci soit raisonnable; il n'est pas juste de juger de vous par moi, cette mesure est téméraire; vous avez moins de loisir que moi.

(33)

A LA MÈME

Aux Rochers, dimanche 12 juillet 1671.

Je n'ai reçu qu'une lettre de vous, ma chère fille, j'en suis un peu fâchée; j'en avais deux ordinairement : il est dangereux de s'accoutumer à des soins tendres et précieux